

vaste emplacement désert, qu'on appelait *Piano del Popireto* et que des terrains vagues, des jardins entouraient de toutes parts.

Le cocher poussa un ressort : la portière s'ouvrit d'elle-même ; Giacomuccio s'ouvrit d'un bond sur le sol. Il tendit la main à Raphaël qui sortit, encore enveloppé de son manteau à capuchon. L'agent des Neuf lança un coup de sifflet : le cocher rassembla les rênes, toucha ses chevaux, et partit, suivant la rampe qui le conduisait par des ruelles étroites à la porte d'Ossuna.

Giacommuccio débarrassa lestement Raphaël de ses entraves, en lui disant d'un ton railleur :

— Je ne réclame pas la *buona mancia* : au revoir, seigneur cavalier !

CHARLES BUET.

(A continuer.)

LA BEAUTÉ, L'ESPRIT, LA VERTU.

La fleur que vous avez vue naître
Et qui va bientôt disparaître,
C'est la beauté qu'on vante tant :
L'une brille quelques journées,
L'autre dure quelques années,
Et diminue à chaque instant.

L'esprit dure un peu davantage,
Mais à la fin il s'affaiblit,
Et s'il se forme d'âge en âge,
Il brille moins plus il mûrit.

La vertu, seul bien véritable ;
Nous suit au-delà du trépas ;
Mais ce bien solide et durable
Est le seul qu'on ne cherche pas.

MAXIMES ET PENSEES.

Notre bonheur n'est qu'un malheur plus ou moins consolé.

Il y a des défauts qui nous quittent quand nous sommes malades, et qui nous reviennent quand nous nous portons mieux : ce sont les baromètres de la santé.

Les plaies de nos vices se guérissent avec le temps, mais les cicatrices restent toujours.

L'expérience est comme l'étoile polaire : elle ne guide l'homme que le soir et ne se lève que lorsqu'il va se coucher.

Il faudrait avoir deux vies, l'une pour apprendre à gouverner l'autre.

C'est une chose étrange qu'on ne puisse parler des femmes avec une juste modération ; on en dit toujours trop ou trop peu ; on ne parle pas assez des femmes vertueuses, et l'on parle trop de celles qui en sont pas.

BIOGRAPHIE.

GALERIE NATIONALE.

L'HON. L. H. LANGEVIN,

MEMBRE DU CONSEIL PRIVÉ DU CANADA,

Compagnon de l'Ordre du Bain et Commandant de l'Ordre de St. Grégoire. (1)

L'ancien journaliste canadien, M. Ouimet, vient de publier une excellente mais trop courte biographie de l'hon. Ministre des Travaux Publics, que nous nous empressons de reproduire ci-dessous.

I

L'Honorable Louis Hector Langevin est né à Québec en 1826, fit ses études au séminaire de cette ville et fut admis au barreau en 1850. Pendant sa cléricature, il avait été l'élève de Sir George Etienne Cartier. En 1854, il épousa l'aînée des demoiselles du lieutenant colonel Tétu. Le 30 mars 1864, il fut fait conseil de la reine. Il a rédigé de 1847 à 1849 les *Mélanges Religieux*, à Montréal, et plus tard, en 1857, nous le retrouvons à Québec, à la rédaction du *Courrier du Canada*.

II

Pendant plusieurs années, il a été l'un des membres du conseil de ville, à Québec, où il remplit les fonctions honorables de maire de cette ville, de puis 1858 à 1861. Il fut aussi vice président et secrétaire trésorier du chemin de fer de la rive nord et pendant son administration, il fut délégué en Angleterre par la corporation de la ville de Québec. Il fut pendant 2 ans en 1861 et en 1862, président de la société St-Jean Baptiste de Québec et en 1863 et 1864 président de l'institut canadien de cette même ville. Il est l'auteur de plusieurs écrits de beaucoup de mérite entre autres : "Le Canada, ses institutions etc." et "Le

(1) L'hon. M. Langevin vient d'être créé Chevalier commandeur de l'Ordre de St. Michel et de St. George, le 24 mai, jour de la fête de la reine, par le marquis de Lorne, gouverneur-général du Canada, représentant sa majesté la reine Victoria.

Droit administratif ou Manuel des Paroisses et Fabriques." Il y a maintenant plus de vingt années que M. Langevin s'occupe exclusivement de politique.

III

Il fut tour à tour solliciteur général, maître général des postes, secrétaire d'état pour le Canada et ministre des travaux-publics. En 1867, il fut assermenté comme membre du conseil privé. Il fut fait compagnon de l'Ordre du Bain, par Sa Majesté, en 1868, et commandeur de l'Ordre de St Grégoire, par Sa Sainteté Pie IX, en 1870.

Il faisait partie de la convention de Charlottetown en 1864 et de celle de Québec, en la même année ainsi que de la convention Coloniale de Londres de 1866 à 1867, pour compléter les arrangements de l'union des Provinces de l'Amérique Britannique du Nord.

En 1871, sur le désir du gouvernement, il visita la Colombie anglaise et à son retour, publia *in extenso*, un rapport de son voyage.

IV

Pendant la session de 1873, il conduisit l'opposition, à Ottawa. Sir George était alors en Angleterre et, à la mort de ce dernier M. Langevin fut choisi chef de l'opposition de la province de Québec dans la Chambre des Communes.

Il représenta le comté de Dorchester depuis les élections de 1857 jusqu'à la Confédération. Il fut réélu par ce même comté pour la Chambre des Communes jusqu'en 1874, époque à laquelle il se retira.

Dès l'année précédente, il avait cessé d'être membre du Cabinet. Il a aussi représenté le comté de Dorchester à la chambre locale, depuis les élections générales de 1867 jusqu'en 1871, époque à laquelle il fut élu par acclamation dans Québec Centre. Il abandonna ce mandat en 1874. Il fut élu pour le comté de Charlevoix en janvier 1876, et son élection ayant été annulée, il se présenta de nouveau en 1877 et fut élu.

Aux dernières élections générales, M. Langevin se présenta et fut défait dans le comté de Rimouski ; il se trouvait donc sans siège en chambre, lorsque M. McDougall offrit de lui céder son siège. Trois-Rivières ratifia le choix de M. McDougall et l'hon. M. Langevin vint prendre avec son siège aux Communes, le portefeuille de maître-général des Postes. On sait qu'il est aujourd'hui ministre des Travaux-Publics.